

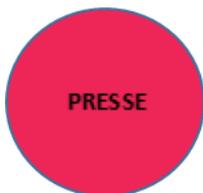


La Mouette

Texte **d'après Anton Tchekhov**

mise en scène **Cyril Teste / Collectif MxM**

traduction **Olivier Cadiot**



[lesechos.fr](#) • Mercredi 02 avril 2022 • Par Philippe Chevilley

« La Mouette » en gros plan de Cyril Teste

Le metteur en scène, spécialiste du théâtre-cinéma, propose une version vibrante et fluide de la pièce de Tchekhov en deux heures chrono. Filmés en direct, en plans rapprochés, les acteurs se livrent sans tricher. Un spectacle à ne pas manquer (...)

[Le Canard enchaîné](#) • Mercredi 15 juillet 2020 • Par Mathieu Perez

Teste de mouette

Teste clos sa trilogie sur l'humanité cabossée avec « La Mouette », grand classique de Tchekhov (...)





« La Mouette » en gros plan de Cyril Teste

Le metteur en scène, spécialiste du théâtre-cinéma, propose une version vibrante et fluide de la pièce de Tchekhov en deux heures chrono. Filmés en direct, en plans rapprochés, les acteurs se livrent sans tricher. Un spectacle à ne pas manquer au Théâtre des Amandiers de Nanterre.

Entre le plateau et les écrans, la fusion apparaît presque totale. (© Simon Gosselin)

Grand maître de la performance filmique, Cyril Teste réussit son pari avec son adaptation en mode « théâtre-cinéma » de « La Mouette » : Tchekhov passe aussi bien à la scène qu'à l'écran. [Après sa recreation d'« Opening Night »](#), le metteur en scène construit une sorte de pont invisible entre l'écrivain russe et des réalisateurs comme Bergman, Cassavetes et Desplechin. Avec la caméra, il épouse l'âme des personnages de cette comédie tragique, caresse leur peau, leurs visages, leurs sourires et leurs larmes.

Sans doute perd-on un peu de la puissance magnétique et du mystère de la pièce, élaguée et ramenée à deux heures chrono. Mais l'essentiel est préservé. D'autant que la traduction libre d'Olivier Cadiot, qui s'autorise quelques formulations modernes, est respectueuse de l'esprit du texte. Les quatre cameramen sont d'une grande dextérité : le passage d'une scène de pur théâtre à des séquences filmées s'effectue avec fluidité. Entre le plateau et les écrans, la fusion apparaît presque totale.

L'immersion dans le spectacle - créé en 2021 et présenté aujourd'hui au Théâtre des Amandiers de Nanterre - a quelque chose de magique : voir ce mur de fortune et ces panneaux blancs manipulés par les acteurs se transformer en lac romantique, puis en salon décati, démultiplier les personnages et les images, suscite une sensation de vertige. Ainsi de cette danse hypnotique délivrée par Nina (troublante Liza Lapert), la Mouette, se rêvant star des planches.

Le drame mère-fils

Parmi tous les drames d'amour, d'envie, de regrets et de jalousie qui traversent la pièce, Cyril Teste a choisi de mettre en relief la relation fusionnelle, « oedipienne », entre Treplev (Mathias Labelle), le jeune écrivain pusillanime, et sa mère Arkadina (Olivia Corsini), actrice à succès. Il s'y emploie avec délicatesse, sans forcer le trait. Aucun des ressorts de la pièce n'est oublié : la jeunesse brisée de Nina ; la veulerie de l'écrivain Trigorine, l'amant d'Arkadina (Vincent Berger) ; l'amour contrarié de Macha (Katia Ferreira) pour Treplev et la détresse de son mari délaissé, l'instituteur Medwenko (Pierre Timaitre) ; l'humanisme désespéré du médecin Dorn (Gérald Weingand) ; et la folle envie de vivre (encore un peu) du vieux Sorine (bouleversant Xavier Maly).



Scrutés de près par la caméra, incarnés avec une sincérité sans faille par une troupe totalement investie, les personnages de « La Mouette » nous semblent à la fois présents et lointains, se débattant avec leurs rêves avortés. Même filmés en gros plan, ils restent une énigme, comme l'a voulu l'auteur. [Cyril Teste avait promis de ne pas tricher avec Tchekhov](#), de célébrer la vie sur le plateau après des mois de déconfinement. Mission accomplie.

Nina (troublante Liza Lapert), la Mouette, se rêve star des planches. © Simon Gosselin

Par Philippe Chevilley

LA MOUETTE

d'Anton Tchekhov / mise en scène de Cyril Teste et du Collectif MxM / Théâtre Amandiers-Nanterre / nanterre-amandiers.com / Du 14 au 30 avril / Durée : 2 h 00.

Teste de mouette

(Drôle d'oiseau)

LE METTEUR en scène Cyril Teste prépare sa prochaine création et invite le public à assister aux répétitions ? Allons-y ! Après « Festen », adapté du film danois éponyme, puis « Opening Night », d'après Cassavetes (« Le Canard », 8/5/19), Teste clôt sa trilogie sur l'humanité cabossée avec « La Mouette ». Le grand classique de Tchekhov qui raconte l'histoire du jeune écrivain Treplev, fils de l'illustre comédienne Arkadina, amoureux de la jeune actrice Nina, laquelle en aime un autre, le célèbre écrivain Trigorine... Teste va le revisiter à sa manière : en mêlant au texte original (traduit par Olivier Cadot) de l'improvisation et de la vidéo.

Le Monfort, à Paris. Dans la grande salle, moins de 10 spectateurs masqués. Sur scène, plus de 10 comédiens sans masque, réunis autour d'une longue table à tréteaux. Derrière eux, les murs d'un salon

attendent d'être repeints. Au milieu, une immense toile vierge posée sur le sol. Empilées sur le côté, d'autres toiles de grand format.

Ici, on ne lit pas le texte, on débat. Quels sont les rapports mère-fils entre Arkadina et



Treplev ? D'où vient le mal-être de Treplev ? Est-il jaloux de Trigorine ? Assis à un bout de la table, l'acteur Hervé Blanc, barbe blanche, costard beige et panama, s'interroge sur la rivalité entre Arkadina et Nina, et se met à plaisanter. A ses côtés, l'Italienne Olivia Corsini (qui joue la mère) éclate de rire puis commente la noirceur de la pièce. A l'autre bout, Teste, petite moustache, barbiche, la quarantaine. Accroupi sur une chaise, il ne perd pas une miette de ce qui se dit. Le spectateur s'accroche. Les références pleuvent : Botho Strauss, Pierre Michon, Tarkovski, Lars Von Trier... Et Tchekhov ? Il arrive !

Après la pause, Mathias Labelle et Liza Lapert travaillent la scène de l'acte I où Nina interprète la pièce de Treplev. Et injectent de l'impro. Lui, petite barbe et lunettes. Elle, tatouages plein les bras et cheveux très courts. L'acteur suit

l'actrice avec une caméra dont les images s'affichent sur la toile blanche. Il la dirige comme Treplev dirigerait Nina. Ici, avec agressivité. Teste les félicite : « *C'est affectif, au sens deleuzien.* » Ah bon ? Il s'adresse au comédien : « *Il faut maintenant diluer cette scène avec de l'eau. L'eau, c'est toi.* » Compris, Petit Scarabée ? Heureusement, depuis « Festen », il sait décrypter la langue du maître.

Rebelote. Cette fois, l'acteur s'y prend avec douceur. Il filme le sol, puis les pieds de la jeune femme, ses bras, son visage. Cette fois, Nina chuchote, s'assied sur la table, s'enroule dans un drap, dit et redit son désir de gloire. On la sent fragile et sérieuse. Treplev la supplie de rester avec lui. L'échange dure. C'est plus vrai que vrai. A la fin, Teste est secoué. Nous aussi.

Mathieu Perez

● Au Monfort, à Paris.